

GROUPE DU PORTE-PAROLE
SPRECHERGRUPPE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER
SPOKESMAN'S GROUP

INFORMATION A LA PRESSE • MITTEILUNG AN DIE PRESSE • INFORMAZIONE
ALLA STAMPA • MEDEDELING AAN DE PERS • PRESS RELEASE

Brussels, 16 October 1970

MR BORSCHETTE SPEAKS TO ASSOCIATION OF EUROPEAN JOURNALISTS

Mr Albert Borschette, member of the Commission of the European Communities, speaking to the Congress of the Association of European Journalists in Luxembourg on 16 October 1970, said that he had every confidence in the future of an independent Europe, finally playing its part again in world affairs.

The accession of the four countries that had applied for membership of the European Communities would only be the beginning of a process with more far-reaching consequences. At the present time all the remaining countries of Western Europe were seeking to establish some form of special link with the Six, which would range from association to preferential or non-preferential trade agreements. This would mean that 12 other European countries would be grouped around the nucleus of the Six.

Given the present situation, it was reasonable to forecast that at least 13 non-European countries would establish special links with the Community.

Lastly, if the independent countries of Africa with structures similar to the Eighteen were to agree to association on similar terms, the Community's associates in that part of the world would increase to 30, including Madagascar.

An enlarged Community of Ten, having special links with 12 other European countries, 29 African countries plus Madagascar, and a further 13 countries belonging to neither of these continents - this then would be the position of an independent Europe, finally playing its part in world affairs again.

Mr Borschette said that there was an urgent need to press forward for the greatest possible degree of integration, first between the Six and subsequently between the Ten, to offset the dangers of dilution, or worse still paralysis, and to prevent the creation of dominant blocs within this large grouping.

To further this process of deepening the Community, priority should be given to monetary union. Monetary union would make it possible to integrate the policies being implemented or elaborated by the Community more completely in a solid framework.

Monetary union would mean that the monetary instrument could no longer be used to correct imbalances. Instead it would become an essential tool of short-term economic policy and policy for joint development. But above all, monetary union would be a first step towards political union.

Turning then to the membership negotiations now under way, Mr Borschette said that it would be a fundamental mistake to try to assess the importance of this operation on the basis of myopic, short-range materialist calculations.

The situation facing the Six in 1957 had been at least as difficult as that confronting the applicants today. For the Six the Community had been a leap in the dark; they had to agree to terms which were barely acceptable to public opinion in a number of countries at the time. But despite this they had wagered and won.

The 1970 applicants on the other hand are in a position to weigh the partial short-term disadvantages against the very real possibilities of long-term overall development offered by the increased dynamism of a larger and stronger Community.

PP/500/70-E

GROUPE DU PORTE-PAROLE
SPRECHERGRUPPE
GRUPPO DEL PORTAVOCE
BUREAU VAN DE WOORDVOERDER
SPOKESMAN'S GROUP

INFORMATION A LA PRESSE • MITTEILUNG AN DIE PRESSE • INFORMAZIONE
ALLA STAMPA • MEDEDELING AAN DE PERS • PRESS RELEASE

Bruxelles, le 16 octobre 1970

INTERVENTION DE M. BORSCHETTE DEVANT L'ASSEMBLÉE DE JOURNALISTES
EUROPÉENS

Prenant la parole devant l'association européenne des journalistes lors de son congrès de Luxembourg, le 16 octobre 1970, M. Albert BORSCHETTE, membre de la Commission des Communautés européennes, a marqué sa confiance dans l'avenir d'une Europe indépendante jouant enfin, à nouveau, son rôle dans le monde.

L'adhésion des quatre pays qui ont demandé à devenir membre des Communautés européennes ne serait que le début d'une évolution aux répercussions plus vastes, a déclaré M. BORSCHETTE. Dès maintenant tous les autres pays d'Europe occidentale ont demandé à avoir avec la Communauté des Six des liens particuliers qui pourraient aller de l'accord d'association à l'accord commercial préférentiel ou non. Autour de la Communauté des Six s'organisera donc un groupe de 12 autres pays européens.

Compte tenu de la situation actuelle et de prévisions raisonnables, 13 pays non européens au moins auront également des liens particuliers avec la Communauté européenne.

Enfin, si les pays indépendants d'Afrique, ayant une structure analogue à celle des 18 pays associés à la Communauté des Six acceptent de s'associer à elle dans les mêmes conditions, les États associés africains et malgache atteindraient le chiffre de 30.

Dix pays européens dans la Communauté élargie, 12 pays d'Europe, 30 pays africains et malgache et 13 en dehors de ces deux continents ayant des liens spécifiques avec elle, telle serait la situation d'une Europe indépendante jouant enfin, à nouveau, son rôle dans le monde.

Pour pallier les dangers d'une dilution, voire d'une paralysie ou la création de blocs prédominants au sein d'un ensemble si vaste, M. BORSCHETTE a insisté sur la nécessité d'une "fuite en avant vers l'intégration aussi poussée que possible, des Six d'abord et des Dix ensuite".

La priorité pour un tel approfondissement des Communautés doit être accordée à la réalisation de l'union monétaire, qui permettra d'intégrer plus profondément les politiques communautaires existantes et en voie de réalisation, dans un cadre solidement charpenté.

"L'union monétaire impose que l'instrument monétaire ne soit plus utilisé pour corriger des déséquilibres, mais constitue l'un des instruments essentiels d'une politique de conjoncture et de développement commun". Elle constituera surtout un pas décisif vers l'unification politique.

Traitant plus précisément des négociations d'adhésion menées actuellement, M. BORSCHETT a déclaré : "Ce serait une erreur fondamentale que de vouloir mesurer l'importance de cette opération en se fondant sur un calcul matériel "à la petite semaine".

La situation des Six en 1957 était d'ailleurs au moins aussi difficile que celle des candidats d'aujourd'hui. Il s'agissait pour eux d'un saut dans l'inconnu les contraignant à accepter des conditions qui, à l'époque, paraissaient à peine supportables à l'opinion publique dans plusieurs des pays concernés : ils ont cependant accepté le pari et ils l'ont gagné.

Les pays candidats de 1970 ont par contre la possibilité de mettre en balance les inconvénients partiels à court terme et les véritables chances de développement global à long terme que leur offrira le dynamisme accru d'une Communauté à la fois élargie et renforcée.